

CIPANGO



COMPAGNIE DE THÉÂTRE



DOSSIER DE PRÉSENTATION

1 DÎNER EN 4 ACTES

Écriture et mise en scène :
Yeelem **JAPPAIN**

Jeu :
Clément **CHEBLI**
Étienne **DUROT**
Julie **ROUX**

PETITE FORME

Durée environ 45 minutes
3 comédien.ne.s

Avec le soutien de :
CDN Besançon-Franche-Comté et
la commune de Toulon-sur-Arroux



NOTE D'INTENTION DÉTAILLÉE

La genèse du projet Un dîner en 4 actes

C'est en feuilletant un journal que l'histoire dramatique d'un agriculteur de Saône-et-Loire (département où est basée notre compagnie) a attiré mon attention.

L'homme de 37 ans, éleveur bio de vaches Charolaises, contestait les méthodes et les normes agricoles conventionnelles. Lors d'un contrôle vétérinaire, les autorités constatent que depuis quelques semaines il s'est soustrait à la déclaration des veaux nés sur son exploitation ; ils le somment de régulariser la situation. Les contrôles se succèdent alors, mais l'éleveur campe sur ses positions. Les sanctions tombent ; l'homme est acculé financièrement et s'enfonce dans la dépression. Lors d'un énième contrôle, il perd ses moyens et prend la fuite. À la suite d'une traque de 9 jours, les gendarmes qui le retrouvent font feu. L'homme est touché et décède sur les lieux.

Après avoir lu cette histoire, et une fois le choc passé, je me suis rappelé un autre témoignage d'agriculteur qui m'avait interpellée :

« Moi je me dis : "je nourris le monde". C'est mon travail, ma vocation mais les gens entendent tellement de choses ! Ils nous prennent pour des pollueurs. Je me sens mal quand je sors avec ma machine traiter. Et va falloir nous dire comment on fait sans ça ».

Ainsi les paysans, qu'ils se tournent vers le bio et contestent les méthodes imposées par l'industrie agro- alimentaire ou, à l'inverse, qu'ils embrassent ces mêmes méthodes, se trouvent la croisée de controverses et de cas de conscience douloureux. Une situation d'autant plus pénible qu'ils travaillent entre 60 et 80 heures par semaine et subissent une pression financière constante. Ajoutons à cela la glorification de l'urbain et le mépris à peine caché de la société contemporaine envers la ruralité et l'agriculture ; et l'on commence à saisir l'ampleur de la détresse qui anime le monde paysan.

En moyenne, un paysan se suiciderait tous les deux jours. Vingt à trente pour cent de plus que dans les autres professions.

Il ne s'agit plus d'un malaise mais d'une tragédie paysanne !

J'ai écrit Petit Paysan Tué pour interroger cette situation, en savoir plus et en comprendre les enjeux.

J'ai aussi voulu le faire à travers une petite forme, une pièce transportable et pouvant aller au contact du public, dans l'intimité d'un repas.



PETIT PAYSAN TUÉ, LA PIÈCE

L'histoire tragique dont est inspirée la pièce possède une puissance dramatique incroyable. C'est pourquoi, en accord avec la famille de l'éleveur, je me suis grandement inspirée de la réalité des faits.

J'ai choisi de m'attacher à un trio central :

- **Baptiste**, le jeune éleveur,
- **Céline**, sa sœur,
- et **Paul**, le compagnon de cette dernière et ami de jeunesse de Baptiste, gendarme de profession.

Des contrôles vétérinaires et de l'oppression croissante qu'ils représentent, nous ne percevons que les échos rapportés par nos trois personnages.

Les scènes du trio, racontant l'avancée inéluctable de notre héros vers son destin tragique, sont entrecoupées de scènes avec sa nièce « Paupiette ». Il s'agit alors de moments suspendus, de petites bulles de transmission et de partage sur la nature et sur les hommes. Elles sont une respiration dans la dureté du récit.

Au texte et à son **double tempo** viennent s'ajouter des **paroles documentaires** recueillies pendant la création. Ceci pour créer une communauté de destin, un **chœur de paysans** qui répondra à la terrible histoire de notre héros.

La Rose et la hache

William Shakespeare, Carmelo Bene
Mise en scène de George Lavaudant



LA PETITE FORME, 1 DÎNER EN 4 ACTES

Comme mentionné dans la présentation de notre compagnie, les petites formes font partie intégrante de notre démarche.

En effet, la compagnie ayant la chance de créer des spectacles de plus en plus ambitieux techniquement, ces formes, plus légères, sont essentielles pour ne pas nous couper des petites municipalités et des publics ayant un accès limité aux grandes salles de théâtre.

Je pensais donc déjà à la création cousine de la pièce « Petit Paysan Tué », mais je ne parvenais pas à trouver son identité. Je stagnais, quand la formulation « en appartement » d'un appel à projet a attiré mon attention et déclenché un processus de réflexion et de recherche exaltant.

L'idée de l'appartement est alors devenue centrale. Y placer le spectacle devait avoir du sens ; je voulais un **appartement en tant qu'appartement** et non un appartement comme lieu de représentation à défaut d'autre chose.

L'image du repas, autour d'une table, dans une salle à manger ou un salon, s'est alors imposé à moi. En effet, le repas c'est le lieu où l'on discute, où l'on échange, où les secrets sont divulgués et les rumeurs lancées : Le moment dramaturgique par excellence ! Et puis, la pièce parle du drame paysan ; de ceux qui nous nourrissent : en plaçant les personnages et les spectateurs autour d'une table et en touchant ainsi à l'alimentation, nous nous trouvons au cœur du sujet

C'était donc décidé : Le public serait constitué de **spectateurs-invités** ; hôtes des dîners auxquels le spectacle les faisait assister.

Est ensuite venue la question fondamentale ; quels aspects du projet initial développer dans cette petite forme ?

Je me suis mise au défi d'y **faire figurer toute la trame de la pièce** jusqu'à l'issue fatale, mais j'ai décidé de laisser de côté le personnage de Paupiette. Les spectateurs-invités assisteront donc de très près à la chute de Baptiste, et cette proximité n'en rendra que plus patente leur tragique impuissance.

L'on retrouve nos trois personnages principaux et tout le spectacle se passe lors de **quatre repas successifs** chez Paul et Céline. Entre le premier et le dernier dîner, à peu près une année a passée.

Les comédiens nous font sentir le temps qui passe grâce à des changements simples mais significatifs de costumes : Ainsi le gros manteau d'hiver est ôté pour laisser place à un pull, puis à un t-shirt estival. (On pourra même pousser la poésie jusqu'à faire entrer quelques feuilles mortes à l'occasion d'un courant d'air ou à égoutter un parapluie sur le seuil de la porte mais le temps des détails viendra par la suite...).

Les acteurs et spectateurs sont **réunis autour d'une table** pour partager un repas. Les spectateurs-invités sont ainsi partie prenante du spectacle sans jamais être amenés à participer activement. Ils sont là, on leur attribue des noms fictifs, ils sont interpellés mais il n'est pas attendu qu'ils répondent (si toutefois ils le faisaient nous en jouerions évidemment). On reproduit en quelque sorte un microcosme villageois, où tout une population assiste à la dérive d'un des membres de leur communauté mais, soit par pudeur, soit par indifférence ne fait rien pour l'éviter.

Certaines discussions entre les personnages principaux ont un caractère privé et ne peuvent être tenues devant toute l'assemblée. Elles sont alors traitées **en aparté** grâce à différents procédés : Les comédiens peuvent s'écarter pour fumer une « clope » à la fenêtre, s'isoler dans la pièce attenante tandis que leurs voix se font entendre à travers la porte entrouverte ou encore, parler au milieu des autres convives, tout en prenant en compte qu'ils sont entendus, voir écoutés, (ils baissent la voix et exhortent les spectateurs- invités à parler entre eux ou à se servir du vin pour détourner l'attention).

Ainsi les conventions théâtrales n'ont que peu de poids et l'on crée avec la situation concrète ; Les spectateurs sont là, avec les comédiens. Ils ne sont jamais totalement cachés derrière le quatrième mur, et on ne peut les ignorer ou les délaisser trop longtemps car ils sont avant tout des invités, des personnages du spectacle avec lesquelles on doit composer.

Les **entretiens documentaires** sont toujours présents.

Comme dans la pièce initiale ils répondent à l'histoire de Baptiste, ils élargissent le propos de la pièce et nous éloignent de l'histoire individuelle pour nous raconter le fait de société. Ils servent aussi d'intermèdes entre chaque dîner rendant l'ellipse plus claire.



Le dispositif scénique

Il est extrêmement simple.

Le lieu de représentation doit bénéficier d'une pièce pouvant accueillir une table pour 15 à 25 personnes (il est évidemment envisageable de répartir les spectateurs sur deux rangs autour de la table si celle-ci n'est pas assez grande).

Cette pièce doit avoir deux accès ; l'un symbolisant l'intérieur de la maison (aussi bien le salon où l'on entend par moment les bribes d'un journal télé, que la cuisine où l'on s'absente pour aller chercher un aliment oublié), l'autre accès sera celui donnant à l'extérieur de la maison.

Des petits éléments de décoration nous permettront de planter un décor simplement ; une photo sur un mur, un calendrier mensuel dont les pages tournées nous indiquent le temps qui passe, une toile cirée, un journal régional qui traîne dans un coin... autant de petits détails qui confèrent à cet espace une dose d'intimité.

Chekhov's first play

Anton Tchekov

Mise en scène de Ben Kidd et Bush Moukarzel



EXTRAITS DE TEXTE

Extrait du premier dîner

Au début du dîner, Baptiste évoque l'absurdité de l'agriculture industrielle conventionnelle ; il se montre péremptoire, s'énerve et ne laisse pas les autres parler (à juste titre puisqu'il s'agit de spectateurs).

Le ton finit par redescendre et tandis que Céline va chercher un ustensile dans la cuisine, Paul et Baptiste discutent des problèmes que ce dernier rencontre sur son exploitation.

BAPTISTE — T'as rien dit à Céline pour les contrôles vétérinaires ?

PAUL — Non. Mais les secrets ça me fait chier. Parfois je me dis que ce serait plus simple que tu fasses ce qu'on te demande.

BAPTISTE — Non, ce serait pas plus simple, non.

Déjà parce que le terme « simple » et tout le champ lexical de la « simplicité » ça existe pas dans l'administration, je sais pas si t'as remarqué. Mais surtout parce que j'y crois pas une seconde leurs idoles adorées : sacro-saintes hygiène, traçabilité, sécurité alimentaire, rentabilité et autres.

Je veux pas sacrifier mon bon sens ancestral sur l'autel de leurs conneries ; ces normes, elles sont absurdes et ça profite toujours aux mêmes. Puis c'est pas mon métier, ça me fait chier. Moi, j'ai choisi d'être paysan. Éleveur, agriculteur la limite mais pas fonctionnaire la con ! Sans offense.

PAUL — Y'a pas d'offense je suis pas fonctionnaire. C'est les flics qui sont fonctionnaires, les gendarmes ils sont militaires.

BAPTISTE — Si tu le dis.

Extrait d'entretiens documentaires servant d'intermèdes

Thierry :

« T'as les mecs qui ouvrent pas les courriers. Ça c'est emmerdant. T'en as, qui ouvrent plus leur courrier. Euh, les mecs, parce que y'en a qui vont vraiment mal. Alors on en parle pas, et puis, les gars, c'est une honte d'être pas bien. Et les gars ils ferment leur gueule. C'est, c'est, c'est con. Et y'a pas que le fric qui fait craquer les gars, c'est plus le burn-out. (...) Et puis surtout ce sentiment que... que depuis quelques années là, on nous casse les couilles à nous faire passer pour des empoisonneurs, pour des machins, alors les vegans, c'est tous les jours, tous les jours... »

Jean-Marc :

« Dans un rayon de 40 km autour de l'exploitation, y'a une dizaine, une douzaine d'exploitants qui se sont donnés la mort. C'est arrivé ces dernières années-là, ces deux dernières années. Avant ça arrivait pas ça. De temps en temps t'entendais « Ah bah y'a un gars qui s'est suicidé » « Ah bah oui, d'accord ». Mais bon, y'avait un problème de famille, son père s'était déjà suicidé, des trucs comme ça. Mais là, c'est pas des... c'est pas le cas quoi. C'est des gars qui se retrouvent, euh comment dire ? Enterrés dans leur boulot, enterrés dans leurs soucis, dans leurs problématiques, et qui sombrent. Et qui se donnent la mort. Ou qu'on leur donne la... ou ce coup-là il s'est donné la mort, enfin on lui a donné la mort »

Extrait du troisième dîner

Dès le début du dîner Paul et Céline se montrent très soucieux ; ils ont eu des échos d'un contrôle désastreux chez Baptiste ; d'ailleurs il devait assister au repas mais il tarde à apparaître, augmentant ainsi l'inquiétude de sa sœur et de son ami.

Ces deux derniers sondent leurs invités, notamment Sylvie, la voisine de Baptiste, qui a la fâcheuse habitude de jeter des coups d'œil dans la cour de son voisin. (Il s'agira d'une des spectatrices qui sera questionnée mais qu'on ne mettra pas dans la situation embarrassante d'avoir à répondre).

Quand Baptiste arrive enfin, il semble éméché, et son crâne est fraîchement rasé.

Il sent qu'on le regarde et se lance dans un monologue aviné pour expliquer son geste.

BAPTISTE — Bon. Je vous raconte, mais... en vrai, vous savez, tout va bien.

Hier, je suis allé devant chez la contrôleuse. Avec une corde. J'étais prêt, j'étais à deux doigts d'abdiquer. Puis je me suis rappelé : il y a 8 ans, le coup de fil de Stéphanie. La colère...

Tu te souviens ? Mathieu avait lâché l'affaire, « jeté l'éponge » comme on dit. Sauf que là, l'éponge c'était lui dans sa voiture et qu'il avait jeté le tout dans la rivière. Ce con de Mathieu, putain ! Le mec était gentil comme tout. Pas très malin je te l'accorde mais un vrai bon pote. Ce con de Mathieu. Sa fille elle avait pas 2 ans. Peu de temps avant il m'avait dit : « J'y arrive plus. Quand je rentre chez moi, je vois ces 4 yeux qui me regardent avec amour et je me dis que je mérite pas ça. Je le sais moi que la liquidation nous pend au nez. Qu'on déménagera dans un 2 pièces ou dans un mobil-home, que Steph va devoir retourner caissière et que moi, bah faudra bien que je trouve autre chose ».

Quand Steph m'a appelé j'ai voulu cracher dans le combiné. « Bravo Mathieu ! Tu te casses, tu nous abandonnes ! Et en plus en laissant une gamine qui nous donnera envie de chialer à chaque fois qu'on la croitera ! À la sortie de l'école, quand on viendra chercher les nôtres de mômes, elle sera là avec son petit cartable d'orpheline ! Mais moi je m'en fous, je chialerai pas. Je t'emmerde Mathieu ».

Puis deux ans après y'a eu Sylvain et aussi Jérémie mais lui il s'est loupé. Je les ai détestés. Si les campagnes se vident c'est plus cause de l'exode rural mais du suicide rural.

Il restera qui à la fin ? On abandonne pas un putain de champ de bataille avec ses frères d'armes qui restent comme des cons serrer les fesses. Déserteurs de merde !

PAUL — Ouais Baptiste, c'est ça. « Déserteurs de merde ! ». Allez, assied toi, calme-toi. Mange quelque chose.

Baptiste s'assoit brièvement et contemple les assiettes.

BAPTISTE — C'est quoi ça ? Du bœuf brésilien ? (se relevant) Donc je suis venu avec une corde, j'ai repensé à eux et j'ai rangé la corde. À la place je me suis tondue. Et je l'ai fait devant chez elle pour la faire chier ! Je sais pas moi. Pour que mes cheveux s'immiscent dans son foyer et qu'elle arrive plus à s'en débarrasser. Comme eux ils se sont immiscés dans ma vie sans que je parvienne à les virer. Je veux la gratter, la gêner, lui faire sentir même un millième de mon calvaire.

(...)

Autour du spectacle "Petit Paysan Tué", nous proposons des actions culturelles et pédagogiques.

Du reportage au documentaire

Comment recueillir un témoignage et
atteindre l'endroit de confiance où la parole
se libère.

Nous travaillerons ensuite avec les
participants à la mise en scène de ces
témoignages

De Molière à aujourd'hui

En nous appuyant sur différents textes,
nous travaillerons sur la vision de la ruralité
et de la figure du paysan dans la littérature.

AUTOUR DU SPECTACLE

01

03

02

04

Cadavre exquis : « Moi paysan »

Nous demanderons aux participants de choisir
un ou plusieurs médias, objet, photo, vidéo,
peinture, chant, danse pour dresser le portrait
d'un agriculteur d'aujourd'hui.
Le but n'étant pas de coller à la réalité mais de
comparer les imaginaires de chacun.

Le monde agricole du cinéma au théâtre
(réflexion sur Petit Paysan, Au Nom de la Terre,
en parallèle de Petit Paysan Tué)

LA COMPAGNIE CIPANGO



L'association Cipango est une compagnie de théâtre professionnelle qui regroupe une dizaine de comédiens pour la plupart issus du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, unis par un même désir de proposer des spectacles à la fois riches et accessibles. Basée en milieu rural, la compagnie trouve son identité dans les liens qu'elle tisse avec le public. Elle s'attache à dépasser les barrières de genres, de lieux, de publics et prône un théâtre Populaire.

En questionnant les mythes ou en adaptant à la scène des textes contemporains, la compagnie accorde une grande importance aux textes et aux mots. Elle développe un théâtre riche et interactif pouvant être adapté et joué partout. Nos spectacles peuvent aussi bien être présentés dans des salles de Théâtre traditionnelles que dans des lieux insolites (marchés, hangars désaffectés, jardins municipaux...).

En transformant des lieux de notre quotidien, la compagnie stimule l'imaginaire de chacun.

En parallèle, la compagnie propose de nombreux ateliers de sensibilisation à la pratique théâtrale.

Depuis 2015, la compagnie Cipango est l'opérateur culturel principal du CLEA (Contrat Local d'Education Artistique) mis en place à Toulon sur Arroux. Ce projet, soutenu par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, prévoit des interventions scolaires, des cours de théâtre ouverts à tous, des créations et des résidences d'Artistes.

L'ÉQUIPE



YEELEM JAPPAIN, **Autrice et metteuse en scène**

Née en 1987 à Paris, elle s'intéresse à l'art dramatique dès son plus jeune âge et intègre la section théâtre du lycée Claude Monet dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota puis par Brigitte Jacques.

Le bac en poche, elle commence une carrière de comédienne au cinéma et à la télé auprès, notamment, de Vincent Lindon, Emmanuelle Devos, Ariane Ascaride... et intègre la classe libre de l'école du QG sous la direction d'Yves Pignot et Daniel Berlioux.

C'est au sein de la compagnie Cipango qu'elle continue à arpenter les planches en jouant sous la direction de Fanny Sidney (On ne badine pas avec l'amour) et Étienne Durot (George Dandin et Peter Pan).

En 2013, elle signe sa première mise en scène ; Le Ventre de la mer d'Alessandro Baricco. Ce spectacle marquera le début de la collaboration de la compagnie avec l'Arc scène nationale du Creusot qui sera partenaire du second spectacle de Yeelem Jappain : On Dirait l'Odyssée. Cette seconde mise en scène est aussi sa première écriture. La pièce raconte l'histoire de Sélim, un migrant contemporain à travers le prisme de l'Odyssée.

Elle a depuis écrit un court métrage en cours de production ainsi qu'un projet de série.

En parallèle de cette troisième mise en scène, Yeelem Jappain continue sa carrière de comédienne à la télé et au cinéma ainsi qu'au théâtre au sein du collectif y'a Pas la mer. Collectif réunissant la compagnie des Poursuivants et la compagnie Cipango pour la création et l'organisation d'un festival de théâtre ambitieux en milieu rural.

Le collectif est suivi et soutenu par l'Arc scène nationale du Creusot, l'Espace des Arts de Chalon et la DRAC Bourgogne Franche Comté.





Étienne DUROT, Acteur, rôle de Baptiste

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Etienne est l'un des créateurs de la Compagnie Cipango. Il a notamment joué dans *Ur-Faust* au Théâtre de la Tempête à Paris et a été dirigé par Gilles Bouillon dans *La Cerisaie*, par Irène Favier dans *Massacre à Paris*, par Nasser Djemaï dans *Immortels* et par Kheireddine Lardjam dans *1000 francs de récompense*. En plus de son activité sur les planches il a tourné pour le cinéma avec Roberto Garzelli, Eric Latigau et à la télévision sous la direction de Xavier Durringer. En 2017, il a tourné dans *Un violent désir de bonheur* premier long métrage de Clément Schneider (ancien élève de la Fémis).



Julie ROUX, Actrice, rôle de Céline

Julie est sortie diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2009. Lors de sa formation elle a notamment travaillé avec Nada Strancar, Dominique Valadié, Yann Joël Collin...

Au théâtre, elle a travaillé avec plusieurs compagnies, sous la direction de metteurs en scène comme Gilles Bouillon au CDR de Tours (*Un chapeau de Paille d'Italie*, tournée 2010-2012). Nasser Djemaï au théâtre de Vidy- Lausanne (*Immortels*, tournée 2013 -2014). En 2015, elle intègre les spectacles de la compagnie Lynceus. Elle est dirigée par Lena Paugam dans deux spectacles qui se sont créés au T2G de Gennevilliers. Elle a également été dirigée par Vincent Menjou Cortès dans *Tite et Bérénice* au Théâtre National de Bayonne.

Elle intègre la Compagnie Cipango en 2014 et crée, avec Etienne Durot, les lectures-musicales *Entre les Pages* puis en 2016, elle adapte et met en scène *Gros Câlin* de Romain Gary.



Clément CHEBLI, Acteur, rôle de Paul

C'est très jeune que Clément a commencé à tourner pour la télévision (Frères de Sang, Adresse inconnue, On ne choisit pas ses parents...) et au cinéma (Quartier lointain, Les aiguilles rouges...). Il a ensuite suivi sa formation au Studio-Théâtre d'Asnières. En parallèle, il a joué dans Les Autres de Jean Claude Grumberg durant une saison au Théâtre des Mathurins. Il est ensuite parti en tournée pendant trois saisons sur les plus grandes scènes européennes avec un projet de danse contemporaine (Fauves). Aujourd'hui, il continue son activité de comédien au théâtre sous la direction d'Olivier Desbordes (l'Opéra de Quat'sous) et participe à des créations de théâtre de rue (Traffic) et se spécialise en tant que technicien vidéo (La Traviata, création 2016 au festival de Figeac). Clément a rejoint la compagnie Cipango en 2013. Il a collaboré à la création vidéo de Gros Câlin.

CONTACT

- **ARTISTIQUE**

Yeelem JAPPAIN
+33 6 71 39 80 72
compagnie.cipango@gmail.com

- **DIFFUSION ET PRODUCTION**

Alexandre SLYPER
+33 6 73 42 37 78
Juliette RAMBAUD
+33 6 83 73 62 81
spectacles.cipango@gmail.com

WWW.COMPAGNIE-CIPANGO.COM

